

Donne-moi l'intelligence! Méditation sur le Psaume 119¹ Séance d'ouverture de la FLTE (22 septembre 2014)

Jacques Nussbaumer²

La traditionnelle journée de « retraite de rentrée », qui ouvre l'année universitaire, fait partie des rituels de la Faculté, de ces repères presque immuables comme il y en a quelques autres. C'est peut-être la journée-retrouvailles pour les anciens, où l'on retrouve les amis qu'on avait laissés en juin, les enseignants qu'on aime et dont on va boire les paroles pendant quelques mois... C'est la journée-découverte, pour les nouveaux, avec un enthousiasme peut-être mêlé de quelques appréhensions à l'idée d'entreprendre des études de théologie.

Mais ce rituel signe aussi, me semble-t-il, le désir et la volonté de commencer une année académique en se plaçant ensemble devant le Seigneur, pour se laisser encourager, exhorter, édifier... et remettre en question par sa Parole. Cette Parole que l'on va étudier, analyser, décoriquer, synthétiser tout au long de l'année – si on la prend au sérieux – ne peut que nous affecter, et c'est même son objectif! J'espère que c'est aussi le nôtre, et que nous sommes désireux de voir cet effet transformateur! Cette Parole présente la caractéristique de ne pas parler prioritairement *de* nous, mais de parler à nous de ce Dieu qui s'est fait connaître par Jésus-Christ. Et en nous parlant de *lui*, elle nous transforme par l'Esprit de Dieu pour *lui* ressembler, c'est-à-dire pour expri-

-
1. Cette méditation donnée à l'occasion de la retraite de rentrée de la FLTE est inspirée d'une série de prédications données à plusieurs voix à l'Église Protestante du Triolo (Villeneuve d'Ascq) sur le Psaume 119.
 2. Jacques Nussbaumer est doctorant en théologie systématique et chargé de cours à la FLTE.

mer dans nos existences personnelles et communautaires (en Église) son caractère. Vous vous formez pour le pastorat, la mission, la traduction, le diaconat, l'enseignement, que sais-je... Mais toutes ces missions et fonctions n'existent qu'incarnées dans des personnes qui, pour les remplir, doivent être habitées par ce qu'elles prétendent transmettre. Il y a une exigence d'unité et d'intégrité entre notre théologie, notre compréhension de la révélation de Dieu, notre pensée sur Dieu, et la manière dont cette révélation s'incarne et s'exprime dans notre corps, notre vie, ce que l'on pourrait appeler notre « piété », au sens large.

Pour nous encourager à réfléchir au chemin permettant de rechercher cette intégrité, je voudrais m'appuyer sur quelques versets du Psaume 119. Parfois qualifié de « psaume de la loi », il pourrait être mieux décrit comme une « célébration de la Parole », où la proximité entre Dieu et sa Parole est soulignée. Huit mots différents sont utilisés pour y faire référence, tout au long des vingt-deux strophes de huit versets en acrostiche pour suivre l'ordre de l'alphabet hébreu. Cette forme en acrostiche est d'ailleurs, semble-t-il, la seule structure qu'on ait trouvée à ce psaume et, pour rendre compte de façon positive de la difficulté à discerner une structure logique ou thématique, on a pu parler d'une « mosaïque » ou d'un « kaléidoscope » sur la Parole.

Ce qui frappe, à la lecture du Psaume, c'est la dimension d'intimité de ce qui y est exprimé. Cette intimité se retrouve dans ce que le psalmiste dévoile de sa vie personnelle, de sa vie intérieure décrite dans ses contrastes. Il nous livre ses émotions : la joie trouvée dans la parole et le chagrin d'une vie compliquée ; Il nous parle de ses affections : l'amour pour la Parole et la haine du mal ; Il nous parle de ses perceptions : le plaisir et la délectation dans la Parole et le dégoût de la bassesse ; il nous parle de son expérience du conflit, de l'échec... Dans toute cette panoplie existentielle que le psalmiste partage avec ses lecteurs, j'aimerais insister sur quelque chose qui est de l'ordre d'une quête, d'une aspiration lancinante qui revient dans le psaume sous différentes formulations. Cet homme, qui médite jour et nuit la loi de Dieu, qui semble déjà la connaître parfaitement, aspire à être toujours plus instruit par le Seigneur, à apprendre encore plus de l'auteur de cette Parole dont il ne cesse de dire qu'il l'aime et la chérit. Il y a quelque chose de l'ordre d'une soif inextinguible, d'une quête qui semble sans fin, un travail toujours remis à l'ouvrage. L'une des expressions de cette aspiration se retrouve six fois

dans le psaume, et est rendue dans la NBS par « donne-moi l'intelligence », ou dans la Segond par « fais-moi comprendre »... « Donne-moi l'intelligence », « fais-moi comprendre »... C'est la prière que je vous invite à méditer, en demandant à Dieu de l'exaucer pour nous alors que nous la faisons nôtre...

« Fais-moi comprendre ! » On s'appropriera assez vite cette prière si, totalement hors contexte, on pense au cours d'hébreu et de grec ! J'ai souvent demandé le secours du Seigneur pour qu'il m'accorde l'intelligence des langues bibliques, ce qu'il a fait, mais seulement en faisant fructifier un effort laborieux ! Je l'ai aussi prié pour qu'il m'aide à comprendre ce qu'exposent certains brillants théologiens dans un français ou un anglais qui demande autant d'efforts que la traduction de Job dans l'original ! Mais rien que dans ces exemples hors contexte, on peut percevoir quelque chose de la réalité qu'il y a derrière cette prière : il ne suffit pas de comprendre les mots, il est nécessaire de saisir ce que l'auteur a voulu communiquer en les rassemblant ainsi, de percevoir la pensée qui est la sienne. Et pour rejoindre cette pensée, il est parfois nécessaire de sortir de ses propres schémas de pensée pour entrer dans une autre façon de réfléchir. Et cela ne suffit encore pas, puisque, en ce qui concerne la Parole, le but, finalement, est de s'approprier cette pensée pour la décliner dans notre contexte, dans mon contexte. « Ta Parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier » (v. 105). Ce mouvement est circulaire, puisque la volonté de s'approprier la Parole n'est pas la dernière étape du processus, elle en est le point de départ, elle motive tout cet effort de compréhension. Dans ce mouvement, tout mon être est sollicité, et, d'une certaine manière, sollicité sans fin. « Donne-moi l'intelligence », ce n'est pas seulement le cri d'un étudiant en difficulté, c'est la prière du croyant structuré autour de cette conviction fondamentale que la Parole est bonne, juste pour nous, et nous fait connaître son auteur. Soulignons quatre de ces mentions, quatre raisons pour lesquelles cette intelligence est nécessaire :

- au verset 27, pour comprendre le sens de la Parole (sa trame) ;
- au verset 34, pour être ferme et créatif dans la mise en œuvre de la Parole ;
- au verset 73, pour former notre esprit ;
- au verset 125, pour nous repérer dans le monde.

L'intelligence est nécessaire pour comprendre le sens de la Parole

Fais-moi comprendre la voie de tes directives, et je méditerai tes actes étonnants !

Cette première demande se situe à la quatrième strophe qui souligne la dimension dialogale de la relation avec Dieu. Mentionnant dans la strophe précédente l'opposition qu'il rencontre, le psalmiste se tourne vers Dieu :

²⁵Me voici collé à la poussière, selon ta parole, fais-moi revivre. ²⁶Je t'ai décrit mes chemins et tu m'as répondu, enseigne-moi tes décrets. ²⁷Fais-moi discerner le chemin de tes préceptes et je méditerai tes merveilles (TOB).

Embourbé dans la réalité, collé à sa condition d'homme mortel, le psalmiste raconte sa vie à Dieu, et Dieu lui répond, il l'enseigne. L'auteur ne demande pas seulement ici à Dieu de lui donner des « trucs » pour mieux vivre, des articles de loi à suivre dans telle ou telle situation, mais il demande de lui permettre de comprendre le « chemin de tes préceptes ». La beauté et la puissance de l'Écriture se découvrent lorsque notre intelligence commence à « comprendre », à « discerner », à « voir », qu'elle ouvre un chemin, qu'elle trace une voie qui a du sens, voie qui est source d'émerveillement devant l'action de Dieu.

On peut penser que lorsque le psalmiste parle des « merveilles » de Dieu, ou de ses « actes étonnants », il fait en particulier référence à toutes ses interventions miraculeuses en faveur de son peuple. Ce que Dieu fait découvrir à ses enfants, ce n'est pas seulement qu'il est le « Dieu des miracles ». Il l'est sans aucun doute. Mais ce que l'Écriture met en lumière, c'est que l'intervention divine suit un plan *pour le salut* de son peuple. Les actes extraordinaires de Dieu rappellent non seulement sa puissance, mais aussi sa grâce, sa volonté persévérante de mener à bien son plan de salut évoqué dès la chute, avec la promesse qu'il donne à Ève d'une descendance qui écrasera la tête du serpent (Gn 3.15). Depuis lors, Dieu, à force d'interventions étonnantes, d'actes de salut, prépare le chemin de la venue du Christ qui accomplira ce dessein. Par la Parole, lorsque nous en recevons l'intelligence, Dieu nous relève de la poussière, de la médiocrité à laquelle nous sommes collés, et nous permet de commencer à discerner, dans les merveilles qu'il accomplit, son irrépissable

bonté qui le conduit à nous associer à l'histoire qu'il écrit, au chemin que lui-même trace, et dont nous avons le privilège de connaître le but, son Fils, Parole incarnée.

Cette pensée d'un chemin tracé par la loi dans l'histoire humaine est à contre-courant de notre culture « postmoderne » où, justement, il n'y a plus de récit « cohérent » pour expliquer le monde et donner une direction aux hommes dans un monde fait de luttes à l'issue très incertaine, et marqué par le caractère éphémère de tout ce qui s'y trouve... La grande idée d'un « progrès » de l'humanité a bien du plomb dans l'aile, après les génocides du siècle dernier. Le grand rêve marxiste d'une société sans classe où chacun aurait ce qu'il lui faut et serait heureux s'est délité puis écroulé avec le mur de Berlin en 1989. Le mythe libéral d'une société où l'harmonie et la prospérité de tous seraient le produit naturel d'un savant équilibre dans la recherche individuelle de l'intérêt et du profit est contredit par les faits. Il n'y a plus de « cadre cohérent », chacun en est réduit à faire ses emplettes sur le marché des idées et des convictions pour faire son propre mélange.

Cette réalité peut influencer sur la façon dont nous comprenons ou prêchons l'Évangile, parce que c'est la culture dans laquelle nous baignons. On peut être tenté de prêcher le « Jésus qui résout mes problèmes », d'annoncer le Dieu qui est « proche de moi »... Et c'est vrai, Dieu n'est ni lointain ni aucunement indifférent à nos problèmes, ce psaume en est une des innombrables attestations... Notre Dieu se fait proche, nous fait cheminer, mais en nous attirant à lui, en nous intégrant dans l'histoire dont il est l'auteur et l'acteur principal par Jésus-Christ. C'est une Histoire qui a du sens, et qui a une fin glorieuse dans la nouvelle création, dont il nous donne aujourd'hui un avant-goût par son Esprit. Dans ce sens, Dieu ne fait pas que nous accompagner sur « notre chemin ». Il nous emmène sur son chemin, sur ses voies. Il est « proche de moi » en m'attirant à lui, et, en agissant ainsi avec chacun, il me rend « proche de l'autre ». On entend parfois des personnes qui affirment qu'elles « cheminent » avec Dieu dans leur vie... On peut dans certains cas craindre qu'il ne s'agisse pas tout à fait d'un cheminement, c'est-à-dire un mouvement d'un point de départ vers un point d'arrivée, orienté vers Dieu par la Parole de Dieu, mais d'une errance, grappillant quelque bienfait passer ici ou là, au gré des circonstances de la vie. Les « merveilles de Dieu », ses actes étonnants, nous les goûtons quand, contemplant les

« merveilles de Dieu », nous entrons dans son Histoire, celle de l'action de Dieu en Jésus-Christ pour sauver son peuple du péché.

Fais-moi comprendre toujours plus, Seigneur, comment tes actes étonnants, tes merveilles, ces balises que tu as placées dans notre histoire, tracent un chemin qui me mène avec ton peuple vers son lieu de repos...

L'intelligence est nécessaire pour être ferme et créatif dans la mise en œuvre de la Parole

La deuxième mention de notre expression est au v. 34 : « Donne-moi l'intelligence, *pour que je garde ta loi* et que je l'observe de tout mon cœur ! »

Quand je contemple ces merveilles de Dieu, ce chemin qu'il trace vers lui, je suis aussi appelé à marcher sur ce chemin et à développer une intelligence pratique, non seulement pour « comprendre le sens », trouver la voie et la bonne direction, mais aussi pour « garder », « observer », « mettre en pratique » la loi de Dieu. Bref, pour « garder le cap ». Il ne suffit pas de reconnaître la valeur de la Parole, ni même de l'aimer ! « Enseigne-moi, Éternel, la voie de tes statuts, pour que je la retienne jusqu'à la fin ! Donne-moi l'intelligence, pour que je garde ta loi et que je l'observe de tout mon cœur ! » J'ai besoin de cette intelligence pour que cette Parole soit, dans les faits, le pilier de ma vie, la boussole d'un chemin qui ne soit pas une errance, au gré des circonstances, mais un vrai pèlerinage. Le pèlerin sait d'où il part et où il va. Il ne connaît pas tous les détails du voyage, il est en apprentissage, mais il n'erre pas. Il sait où il veut aller. Ici, l'intelligence demandée à Dieu relève aussi de la volonté et de la pratique. Il ne suffit pas de savoir ce qu'il faut faire, ni comment il faut agir, encore faut-il le mettre en œuvre avec persévérance. Ce n'est pas de l'obstination mais la persévérance volontaire dans le chemin ouvert par la Parole. Notre cœur, c'est-à-dire notre volonté la plus profonde, notre amour le plus fort, doit être orienté vers l'essentiel de ce qui nous fait vivre vraiment : « ³⁶Incline mon cœur vers tes préceptes, et non vers le gain ! ³⁷Détourne mes yeux de la vue des choses vaines [de l'illusion], fais-moi vivre dans ta voie ! » Notre volonté serait-elle plus solide que celle du psalmiste ?

Elle a probablement aussi besoin d'être inclinée vers Dieu et affermie. Plus jeune, j'ai traversé une période où je me suis éloigné du Seigneur.

Face à la force de mes désirs et de mes sentiments, j'ai été entraîné dans une autre vie. Ce que je savais de la Parole, que j'avais reconnu comme juste et bon, et ce que j'avais affirmé être mes convictions, toutes ces choses n'avaient finalement pas pesé bien lourd dans mes choix... La Parole avait eu une faible influence sur ma volonté dans les choix concrets. L'intelligence que Dieu donne n'est pas seulement une capacité à savoir ce qui est bon, mais à tenir le bon cap quand la réalité de nos envies, des questions ou des difficultés auxquelles nous faisons face nous entraîneraient facilement ailleurs. À plusieurs reprises, le psalmiste affirme aimer la loi de Dieu. Or aimer véritablement implique de s'engager avec son être entier, alors que notre volonté est souvent faible. Devant l'hostilité, blessés par notre prochain, nous réagissons. Face à la tentation, attirés par nos désirs, nous cédon trop souvent. Le psalmiste désire tenir le cap, bien agir en fonction de la bonne Parole de Dieu plus qu'en fonction de son amour-propre blessé, de sa justice bafouée, ou de ses intérêts mis en cause. Tout mon cœur, tout mon être est sollicité pour poser les décisions qui nous rapprochent de celui à qui nous voulons ressembler et qui nous détache des illusions.

Quelles illusions poursuivons-nous quand nous nous accommodons des « habitudes » du monde qui nous entoure ? Que faire pour ne pas se perdre dans les illusions et la vanité du matérialisme ? « Garder la Parole », dans sa situation de conflit éthique, par exemple, demande une intelligence et une sagesse qui nécessitent non seulement d'être convaincu que la loi de Dieu est bonne, mais qui appellent aussi de la volonté et de la créativité pour trouver la bonne manière de mettre en œuvre les préceptes de Dieu.

Donne-moi l'intelligence, Seigneur, pour savoir comment garder le cap et ne pas le fixer en réaction aux circonstances. Que face aux circonstances, mes actes soient déterminés par le cap donné par ta Parole.

L'intelligence de Dieu est nécessaire pour former notre esprit

Au v. 73, nous trouvons la troisième occurrence de cette formule : « Tes mains m'ont façonné, elles m'ont affermi ; donne-moi l'intelligence, pour que j'apprenne tes commandements ! »

Cette prière s'appuie sur la confiance du psalmiste en l'auteur de la Parole, qui est aussi son créateur et celui qui l'établit dans sa vie. On pourrait reformuler la demande ainsi : « Tu m'as formé et édifié un corps, construit également mon esprit. » Être créé, formé, c'est être autre chose que le produit d'un hasard, celui de la rencontre de mes géniteurs ou de la formation de cellules en moi. C'est vrai que, d'un certain point de vue, il n'y avait pas de nécessité que je vienne au monde. J'aurais pu « ne pas être ». Certes, il a fallu que des cellules se rencontrent, se multiplient et le fassent encore... Mais la conviction profonde de l'Écriture, et de ce Psaume en particulier, c'est que mon existence est le produit de la pensée et de la volonté aimante de Dieu, dont la Parole nous communique les grandes lignes. Oui, nous désirons apprendre la loi de Dieu et former ainsi notre esprit, parce qu'en l'apprenant, nous répondons de façon juste à l'acte bon de Dieu qui nous donne l'existence physique. La vie n'est pas un hasard, ni un droit, mais un don. La Parole nous renvoie à cette vérité première. Il nous « donne à nous-mêmes », si l'on peut dire. Abîmée par le péché, rendue pénible par la souffrance qu'il a entraînée, mon existence reste fondamentalement un don qui m'est fait et dont je suis responsable, et redevable. Que puis-je répondre devant ce don ? Parce que le péché l'abîme, j'en suis amené à faire cette demande à Dieu, que lui m'apprenne à recevoir ce don et à le chérir pour qu'il devienne ce pour quoi il a été fait, une offrande de reconnaissance en retour. Comment ? En formant notre esprit pour façonner cette vie donnée par la Parole de Dieu. Cette prière apparaît dans un des (nombreux) passages où le psalmiste évoque son affliction, le fait qu'il souffre injustement. La souffrance, si elle est le résultat du péché, est bien souvent injuste. L'affliction heurte notre sentiment de justice et notre besoin de sécurité. Levant les yeux vers son Seigneur, l'auteur trouve dans l'affliction un lieu d'apprentissage de la loi de Dieu. La vie est un don fragile à parfaire, et non un droit à revendiquer. Dans l'affliction, la douleur et l'injustice, il voit la main de Dieu qui le forme pour l'empêcher de s'égarer :

⁶⁷ Avant d'avoir été affligé, je m'égarais; maintenant j'observe ce que tu as dit [...]. ⁷¹ Il est bon pour moi d'être affligé, afin que j'apprenne tes prescriptions [...]. ⁷⁵ Je sais, Seigneur, que tes jugements sont justes; c'est dans ta constance que tu m'as affligé. ⁷⁶ Que ta fidélité soit ma consolation, je t'en prie, selon ce que tu m'as dit, à moi, ton serviteur !

Notre cœur a plutôt tendance à chercher une autre pédagogie, mais dans ce don que Dieu fait de la vie, il y a aussi cet apprentissage, ces perles que Dieu veut extraire, parfois douloureusement, des coquilles un peu dures de nos vies. La souffrance, éclairée par la loi de Dieu et ancrée dans la confiance en la souveraineté du Dieu créateur, participe à sculpter la vie qui nous a été donnée pour qu'elle puisse être cette offrande à Dieu en préparation pour le jour glorieux où nous serons définitivement en sa présence.

Donne-moi l'intelligence, Seigneur, de te laisser former mon esprit comme tu as formé mon corps...

L'intelligence de Dieu est nécessaire pour nous repérer

Le v. 125 souligne le résultat de l'apprentissage : « Je suis ton serviteur : donne-moi l'intelligence, Pour que je connaisse tes préceptes! »

L'action de Dieu sur notre intelligence est nécessaire pour que nous comprenions et connaissions la volonté révélée de Dieu, dans un cercle vertueux où cette connaissance de la volonté de Dieu développe l'intelligence qu'il nous a donnée. Cette imbrication est présente dans ce Psaume, comme on l'observe un peu plus haut : « Par tes directives je deviens intelligent, aussi je déteste toute voie de mensonge » (v. 104). J'ai besoin que Dieu me fasse comprendre sa loi, qui me fait comprendre d'autres choses. J'ai besoin d'une intelligence renouvelée pour comprendre des préceptes qui me rendront intelligent.

Les versets qui précèdent évoquent l'oppression et l'injustice qui entourent le psalmiste : « ne me livre pas à mes oppresseurs! » (v. 121); « que des gens arrogants ne m'oppriment pas! Mes yeux s'épuisent à attendre ton salut et l'annonce de ta justice » (v. 122-123). Dans l'expression que le psalmiste donne à sa souffrance tout au long du psaume (« lamentations »), on perçoit un sentiment de grande solitude. C'est une expérience réelle de la vie du croyant, celle d'être un « résident étranger », qui ne parle pas la même langue et ne vit pas la même vie que les autres, et qui peut en souffrir. Dans ce monde « étranger », il a besoin de connaître les préceptes de Dieu pour vivre. Il n'aura parfois autour de lui que peu de repères pour l'aider, sinon la Parole... bien comprise. Apprendre et connaître la Parole, c'est « avaler la boussole », c'est nous permettre d'avoir avec nous et en nous les repères nécessaires pour orien-

ter nos comportements et nos actions. Quand cette Parole se forme en nous, quand nos vies sont structurées par ce que nous en connaissons, nous pouvons mieux percevoir ce qui pourrait nous entraîner sur d'autres voies, ce que nous ne voyons pas a priori. Il y a toujours ce danger d'accommodation au monde, pour l'Église. C'est assez aisé de le repérer dans le passé et de juger nos prédécesseurs ! La manière dont l'Église s'est associée au pouvoir de l'épée et à son injustice, la manière dont l'Église, et en particulier certaines Églises protestantes, se sont parfois plus qu'accommodées de l'esclavage... Là, nous sommes facilement assez sévères ! Il faut confesser que nous avons cette extraordinaire capacité à faire passer notre volonté pour celle de Dieu, nos croyances pour celles de la Bible (y compris par des élaborations exégétiques et théologiques impressionnantes) et notre religion pour la foi biblique. La Parole de Dieu, lorsqu'on accepte de ne pas la domestiquer mais de nous soumettre à son tranchant, est souvent extrêmement caustique pour nos croyances.

La connaître, c'est lui laisser cette possibilité de démasquer le faux, de nous extirper de nos fausses croyances en faisant craqueler le vernis biblique dont nous les recouvrons. La Parole n'est pas notre servante, mais nous sommes les serviteurs du Seigneur et la Parole est la servante du Seigneur pour convaincre nos cœurs ; ainsi nous devenons témoins de la vérité dans un monde pécheur. « Je suis ton serviteur : donne-moi l'intelligence, Pour que je connaisse tes préceptes ! »